

Sylvie Matelly

Assen Slim

L'ÉCONOMIE TOUT SIMPLEMENT

Mieux
comprendre
la complexité
du monde
actuel



Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Illustrations : Baleae Créations
Relecture/correction : Marie-Gabrielle Houriez et Sophie Legras
Réalisation des cartes : Légendes Cartographie
Mise en pages : Florian Hue

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2023
ISBN : 978-2-416-00738-5

SYLVIE MATELLE

ASSEN SLIM

L'ÉCONOMIE

TOUT SIMPLEMENT

Mieux comprendre la complexité
du monde actuel

● Éditions
EYROLLES

SOMMAIRE

Introduction
6

PARTIE HISTORIQUE

CHAPITRE 1

Le monde d'avant
8

CHAPITRE 3

Le travail et la lutte
des classes
28

CHAPITRE 5

La crise de 1929
48

CHAPITRE 2

La révolution
industrielle
18

CHAPITRE 4

Capitalisme et
socialisme
38

CHAPITRE 6

La mondialisation
58

PARTIE RÉGIONALE

CHAPITRE 7

Les grandes
puissances
68

CHAPITRE 9

L'Asie émergente
88

CHAPITRE 11

L'Afrique
108

CHAPITRE 8

L'économie
européenne
78

CHAPITRE 10

L'Amérique
latine
98

PARTIE THÉMATIQUE

CHAPITRE 12

La consommation
de masse
118

CHAPITRE 13

Le capital
et le travail
128

CHAPITRE 14

Le PIB
138

CHAPITRE 15

L'énergie
148

CHAPITRE 16

De la rareté
à l'abondance
158

CHAPITRE 17

L'État et l'économie
168

CHAPITRE 18

L'économie
mondialisée
178

CHAPITRE 19

Pauvreté
et inégalités
188

CHAPITRE 20

La monnaie
198

Crédits iconographiques/
Sources cartographiques
208

INTRODUCTION

Dans son ouvrage sur la crise de 1929 publié en 1955, l'économiste John Kenneth Galbraith explique que si la crise de 1929 a moins affecté la France que d'autres pays, c'est en raison du manque d'intérêt des Français pour les questions économiques. Ces derniers auraient assez peu anticipé les effets de cette crise et par conséquent évité d'enclencher le mécanisme des anticipations autoréalisatrices. Un autre économiste, Edmund Phelps, a estimé que cette inculture économique française a coûté environ un point de PIB par an à notre pays. Et, même si ces appréciations sont assez discutables, force est de constater que l'économie n'est pas le sujet préféré de nos concitoyens, voire qu'elle véhicule des images très souvent négatives : la discipline économique paraît inaccessible, trop théorique, trop compliquée, trop mathématisée. Quant aux économies de nos sociétés contemporaines, elles renvoient une image d'injustices et d'inégalités, de lutte des classes et de domination.

L'économie est bien plus qu'une abstraction lointaine : elle nous enveloppe dans tous les aspects de notre quotidien. Depuis le versement de nos salaires jusqu'à nos courses hebdomadaires, des fluctuations de l'emploi au fléau du chômage, l'économie façonne notre existence. Elle se manifeste également dans les défis actuels qui nous sont lancés. La pandémie de Covid-19 a perturbé nos chaînes d'approvisionnement et a contribué au regain d'inflation. À son tour, la guerre en Ukraine a exacerbé cette inflation tout en suscitant des questions sur notre dépendance énergétique (et en nous incitant à enfiler un pull pour réduire notre consommation d'énergie). De plus, elle a confronté des populations à la pénurie alimentaire. Ces événements, pour ne prendre qu'eux, démontrent à quel point l'économie est omniprésente et nous oblige à prendre conscience de son impact profond sur notre vie quotidienne.

Si l'économie est partout, elle lie également l'individuel au collectif, le local au global. À l'heure où la mondialisation économique entre dans une nouvelle étape, entre réindustrialisation, repli sur soi et montée du protectionnisme, mais aussi face à l'urgence climatique, il est fondamental de réinterroger nos modes de vie et de pensée. C'est dans ce contexte qu'il nous semble utile de proposer un ouvrage qui offre une explication simple de phénomènes complexes, mais qui sont en réalité bien plus concrets et proches de nous que nous ne l'imaginons.

Comprendre est indispensable pour décider. Or chacun d'entre nous, chaque citoyen et futur citoyen, sera amené à prendre des décisions économiques cruciales dans les années à venir : devons-nous limiter nos voyages ? réduire notre consommation ? quel sera le travail que nous choisirons de faire demain ? quand pourrons-nous prendre notre retraite et à quel âge ? Toutes ces questions ont des fondements et des conséquences économiques importantes, et nos choix dépendent de la compréhension que nous en avons. Au travers de cet ouvrage, nous avons souhaité expliquer de manière simple et concrète les grandes questions économiques tout en évitant le jargon des spécialistes.

Les thèmes abordés ont été soigneusement sélectionnés afin de fournir une meilleure compréhension des sujets traités. Chaque chapitre ne prétend pas être exhaustif sur la thématique abordée mais vise plutôt à offrir une vision d'ensemble, à définir les concepts clés et à susciter le désir d'approfondir ses connaissances. Les illustrations, graphiques, photos et cartes apportent une perspective différente à ces questions économiques, leur donnant une réalité concrète et les rendant plus palpables. Ces supports visuels viennent compléter le texte et enrichir la compréhension, offrant une expérience plus immersive.

L'ouvrage est structuré autour de trois grandes parties, toutes contribuant à dresser le tableau d'une discipline – l'économie – connectée aux autres sciences sociales, loin d'être autonome et isolée comme on le pense à tort trop souvent.

La partie historique de l'ouvrage nous permet de replacer notre système économique dans une perspective temporelle, en mettant en évidence son évolution au fil des sociétés. La révolution industrielle, par exemple, représente l'un des aboutissements du siècle des Lumières et des progrès techniques, tout en étant étroitement liée à l'émergence d'une idée démocratique malgré les tensions de classe qu'elle a contribué à renforcer. De même, la crise de 1929 est souvent considérée comme l'une des causes majeures de la Seconde Guerre mondiale. Elle a profondément modifié la perception du rôle des États et des politiques économiques. Les conséquences en sont encore perceptibles aujourd'hui.

La partie consacrée à la dimension régionale explore une hiérarchie des régions et des pays qui permet d'expliquer les enjeux et les facteurs déterminants du développement économique. Elle n'est pas déconnectée des défis politiques et géopolitiques actuels tels que l'émergence des pays du Sud ou l'affrontement entre la Chine et les États-Unis.

Enfin, la partie thématique aborde les grands sujets économiques tels que la croissance et les crises, le travail et le chômage, les inégalités, le rôle de l'État dans l'économie, etc. L'objectif est de rendre ces sujets accessibles et pédagogiques, en simplifiant les concepts tout en établissant des connexions avec l'actualité et notre quotidien. L'intention est de remettre en question certaines idées préconçues tout en fournissant des clés de compréhension pour mieux appréhender les grands débats sociaux.



EN 20 SECONDES

« C'était mieux avant », entend-on souvent de nos jours... Avant quoi ou quand, c'est difficile à dire même si, en économie, on peut facilement distinguer un « avant » et un « après ». Avant la révolution industrielle se sont passés des siècles où la richesse du monde et des nations, les modes et les niveaux de vie des populations étaient assez proches et évoluaient très lentement. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il n'y avait rien avant.

LE MONDE D'AVANT

L'ÉCONOMIE AVANT LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

*« Les flux de matière et d'énergie générés
par l'économie humaine ne pourront pas rester
très longtemps encore à leur niveau actuel. »*

Halte à la croissance ?, rapport Meadows, 1972

L'ÉCONOMIE AVANT LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

La période qui précède la révolution industrielle est qualifiée de « préindustrielle », ce qui ne signifie pas qu'il n'y avait pas de production de richesses mais que la production permet, pour l'essentiel, de couvrir les besoins élémentaires comme se nourrir, s'habiller ou se loger. Seule une infime partie de la population – l'aristocratie et la bourgeoisie – peut s'offrir des produits de luxe, être éduquée et avoir accès à la culture. Dans ce monde d'avant, le concept même de production de richesses aurait paru étrange, puisqu'une grande partie de la production est destinée à l'autoconsommation – je cultive mes terres pour me nourrir, je construis ma maison pour me loger. La reproduction sociale y est la règle, elle est étroitement préservée par l'aristocratie et le clergé. Le concile de Nicée, par exemple, en 325, interdit de prêter de l'argent avec intérêt et, ce faisant, il décourage l'initiative individuelle et la création d'entreprises. Le sociologue allemand Max Weber (1864-1920) attribue même la cause du développement du capitalisme, et donc la révolution industrielle au XVIII^e siècle, au protestantisme qui encourage la recherche du profit.

Avant la révolution industrielle, la population est majoritairement paysanne. Au XVIII^e siècle, François Quesnay décrit cette économie comme un système de circulation des richesses comparable à la circulation sanguine dans le corps humain. Dans son tableau économique, il distingue trois secteurs d'activité : l'agriculture, l'artisanat/l'industrie et les propriétaires terriens. Seul le secteur agricole crée de la richesse en produisant des biens agricoles : c'est l'artère de l'économie. Les artisans transforment ces produits et font circuler biens et services. Pour Quesnay, ils ne créent pas de la valeur et sont donc une classe stérile, pour ainsi dire les veines du circuit, puisqu'ils assurent le retour de la richesse vers le cœur. Les propriétaires terriens, quant à eux, sont le cœur de ce système puisque, en avançant le capital, ils permettent la production.



Les paysans et la paysannerie

Pendant des siècles, les paysans représentent une très grande partie de la population des pays. On estime qu'en France, au XVIII^e siècle, plus de 8 personnes sur 10 étaient des paysans. Par conséquent, l'agriculture est la première activité d'une économie préindustrielle ou en voie de développement. Les paysans ne sont pas propriétaires de leurs terres. Même affranchis (ils ont longtemps été serfs), ils sont restés très pauvres, soumis aux prélèvements importants des seigneurs et des nobles, mais aussi aux aléas climatiques. Les progrès techniques restent limités, la production extensive et les rendements faibles. La paysannerie a constitué, de tout temps et dans tous les pays, un vivier de main-d'œuvre conséquent et utile à la révolution industrielle et au développement de l'industrie. Au moment de la révolution industrielle, beaucoup de paysans migrent vers les grandes villes à la recherche de conditions de vie meilleures : c'est l'exode rural.

FRANÇOIS QUESNAY

François Quesnay (1694-1774) est médecin, fondateur de l'École des physiocrates, parfois qualifiée à l'époque par ses détracteurs de « secte des économistes ». En 1758, il est le premier économiste à représenter l'économie au moyen d'un tableau. Grand intellectuel, il développe son intérêt pour l'économie en fréquentant les scientifiques et académiciens d'Alembert et Buffon ou encore les philosophes Diderot et Condorcet.

DES CRISES ÉCONOMIQUES LIÉES AUX GUERRES ET AUX ALÉAS CLIMATIQUES

Dans cette économie, les crises sont nombreuses et leurs conséquences dramatiques. Elles résultent le plus souvent d'accidents climatiques affectant les récoltes et parfois des guerres que se livrent les puissants. Ce sont les crises frumentaires (du mot « froment ») de l'Ancien Régime.

La loi de l'offre et de la demande

Fondement même du fonctionnement des marchés, la loi de l'offre et de la demande décrit l'évolution des prix en fonction du déséquilibre entre l'offre et la demande. Une offre trop élevée entraîne des prix bas, les consommateurs négociant face à l'abondance. À l'inverse, une offre trop faible conduit à une augmentation des prix, la pénurie permettant aux commerçants de vendre aux plus offrants.

Le bon fonctionnement du marché devrait, grâce à cette loi, permettre systématiquement le retour à un équilibre entre l'offre et la demande. Quand les prix sont trop bas, les entreprises font faillite et l'offre se réduit, aboutissant à une augmentation des prix, et vice versa quand les prix sont trop élevés. Même si la loi de l'offre et de la demande est une réalité, l'autorégulation des marchés reste très théorique, tant les facteurs venant fausser la libre concurrence sont nombreux.



L'homme n'est pas encore parvenu à « dompter » la nature. Un aléa climatique, comme un violent orage, un été trop chaud ou des pluies diluviennes, conduit à de trop faibles récoltes. Les pénuries de produits agricoles entraînent une augmentation du prix des denrées alimentaires dictée par la loi de l'offre et de la demande. Parallèlement, cette difficulté économique conduit à une diminution des autres prix. L'achat de denrées alimentaires accapare une part importante du budget des ménages, qui n'ont plus les moyens de consommer les autres biens. La pauvreté augmente et la famine menace une grande partie de la population. Les faillites d'entreprises et de commerces se multiplient.

À la différence des crises modernes, le plus souvent liées à des « trop » (trop de production, de spéculation, etc.), les crises de l'Ancien Régime sont, à l'inverse, des crises de « trop peu ». Elles génèrent alors souvent une forte augmentation de la mortalité et des révoltes sociales. En 1789, par exemple, la Révolution française trouve ses origines dans une telle crise économique. En effet, de mauvaises récoltes, liées à de fortes pluies en 1787, puis à la grêle à l'été 1788, provoquent une inflation du prix du blé fin 1788. L'hiver glacial en 1789 est à l'origine de pénuries de produits agricoles, ainsi que d'une forte hausse du prix du bois.

L'ÉCONOMIE, C'EST QUOI ?

C'est probablement au philosophe grec Aristote (384-322 av. J.-C.) que l'on doit la première définition de l'économie : *oikos nomos* signifie « l'ordre de la maison ». Les enjeux économiques ont de tout temps suscité un intérêt certain. Au Moyen Âge, ce sont les transferts de monnaies qui interrogent. Plus tard, ce seront les « justes » prix des biens, mais, le plus souvent, l'économie est appréhendée par le biais de la morale.



UN COMMERCE DYNAMIQUE AU SERVICE DE MONARQUES ABSOLUS

Dès le xv^e siècle, le commerce international prend son essor grâce, entre autres, à la découverte des Amériques mais aussi de routes, telles que celles de la soie ou des épices. L'Europe est alors le centre de ce monde et les grands ports européens (Naples, Bruges, Rotterdam, Lisbonne, Séville, Marseille et, plus tard, Liverpool, La Rochelle) en sont d'importants pôles d'échanges. De grandes compagnies de commerce et de navigation apparaissent, comme la Compagnie anglaise des Indes orientales (créée en 1600) ou la Compagnie française des mers orientales (créée en 1601). À partir du xvii^e siècle, de riches marchands ou bien l'État, au travers des monarchies absolues alors au pouvoir en Europe, favorisent le développement d'une production préindustrielle, notamment dans le secteur du textile. La création de manufactures annonce déjà la révolution industrielle.

Le mercantilisme est une théorie économique qui se développe à cette époque. Pour ce courant de pensée, la puissance des monarques dépend directement de la capacité de ces derniers à accumuler de l'or. En effet, celui-ci n'est-il pas le nerf de la guerre puisqu'il permet de financer la production et l'achat d'armes ? Par conséquent, le mercantilisme pousse les États à

accumuler des richesses en collectant l'impôt mais aussi en poussant au développement du commerce international. Un commerce à sens unique, en réalité, où les exportations, parce qu'elles rapportent de l'or, doivent être plus importantes que les importations qui, à l'inverse, ruinent la nation. En Europe, cette politique économique entraîne de nombreux différends commerciaux, des guerres économiques, puis des guerres tout court, et l'instrumentalisation de l'économie à des fins politiques, comme le blocus continental instauré au tout début du xix^e siècle en Europe du Nord par Napoléon afin de ruiner le Royaume-Uni.

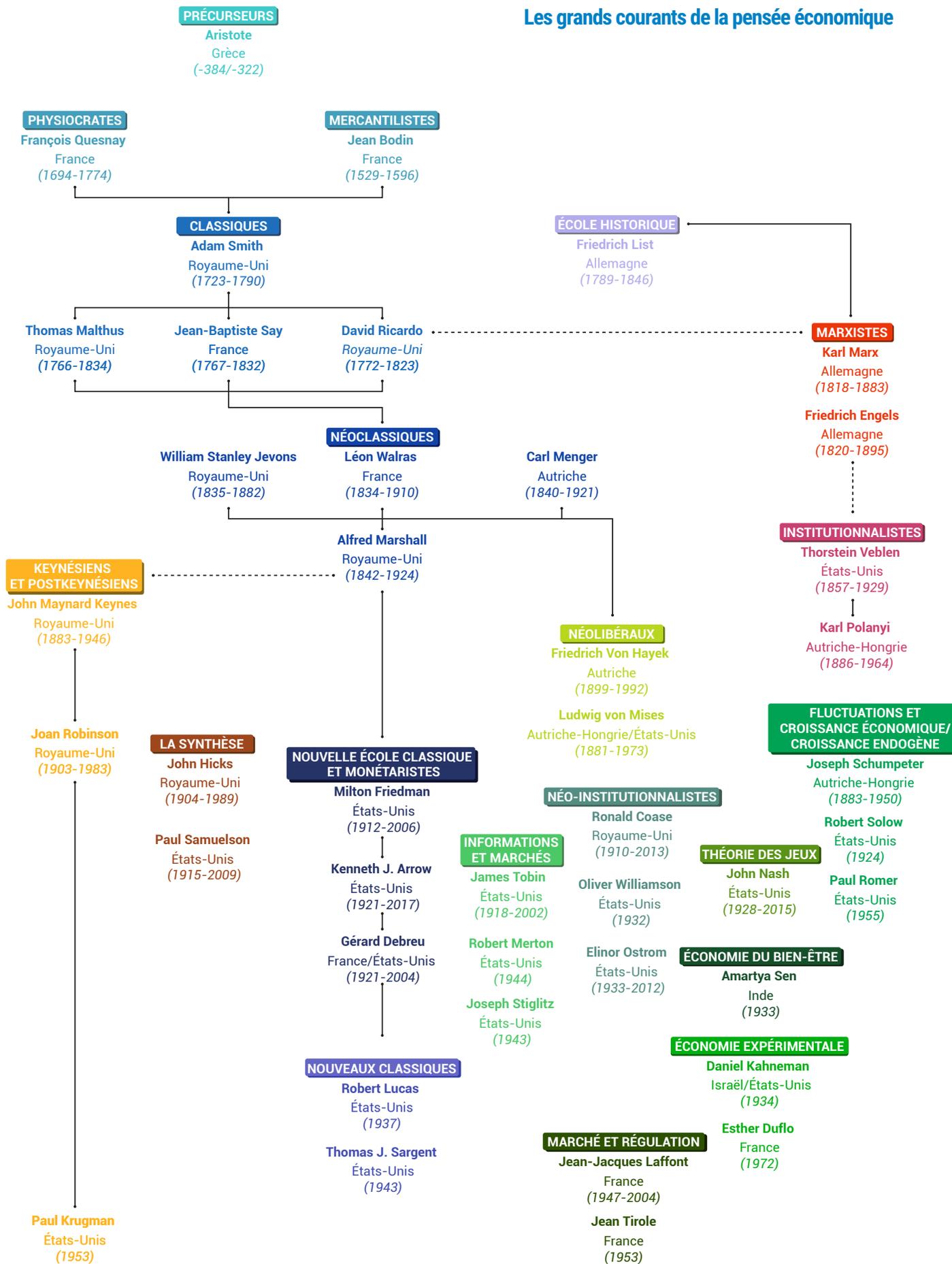
LE MERCANTILISME

Les mercantilistes sont probablement les premiers économistes à penser l'économie comme un moyen et une fin en soi, sans aucune référence morale ou religieuse. La politique économique doit alors être menée dans un seul but : l'enrichissement du prince grâce à la collecte d'impôts, l'essor du commerce et l'excédent commercial, et assurer le développement industriel et l'effort de guerre.

Lire L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme de Max Weber

Publié en 1904 et 1905, cet ouvrage lie le développement du capitalisme, à la fin du xviii^e siècle, à la pratique de la religion protestante. Il explique notamment l'inégalité sociale qui existe en Allemagne au xix^e siècle entre catholiques et protestants. L'éthique protestante est fondée sur le travail qui permet de s'enrichir ; l'Église catholique, à l'inverse, condamne la pratique du taux d'intérêt et la richesse financière. Weber définit ainsi le capitalisme comme l'action économique « qui repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances pacifiques de profit ».

Les grands courants de la pensée économique



PUIS VINRENT LES LUMIÈRES

Le développement du commerce conduit à scinder le tiers état en deux classes sociales aux niveaux de vie très différents, permettant ainsi l'émergence d'une bourgeoisie. Celle-ci conteste le totalitarisme des monarchies absolues, les pouvoirs et privilèges de la classe dominante au travers de la littérature, de la philosophie ou de la science. La mentalité « scientifique » au XVIII^e siècle permet de nombreuses innovations qui améliorent la qualité de vie de cette classe bourgeoise. La littérature ou la philosophie militent, quant à elles, pour plus de liberté et d'égalité : l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, *Du contrat social* de Rousseau (« L'homme est né libre et partout il est dans les fers »). C'est le siècle des Lumières en France et de la révolution anglaise, permettant l'instauration de la monarchie parlementaire au Royaume-Uni. C'est un moment important dans le développement d'une économie politique plus axée sur le fonctionnement de la société et les rapports entre classes sociales, les enjeux du libéralisme et/ou de la redistribution des richesses que sur la simple description du circuit économique.

Pourquoi la bourgeoisie ?

L'essor de la bourgeoisie est étroitement lié au développement du commerce, soutenu en France par l'État dès le XVII^e siècle au travers de ses conquêtes coloniales. Ces riches commerçants ambitionnent de rejoindre l'aristocratie mais, face aux rigidités du système politique et social, ils porteront des valeurs nouvelles durant le siècle des Lumières (travail, nombre réduit d'enfants et éducation) et se constitueront comme une classe sociale à part entière. L'affirmation de cette bourgeoisie, débarrassée de son sentiment d'infériorité, permettra la révolution industrielle, puis la remise en cause des monarchies autoritaires partout en Europe tout au long du XIX^e siècle, avec pour point final la Première Guerre mondiale.

L'ÉCONOMIE EST-ELLE UNE SCIENCE ?

Ce sont les économistes néoclassiques qui, à la fin du XIX^e siècle, introduisent des modèles mathématiques pour décrire l'économie, le marché et le comportement des agents économiques. La formalisation de l'économie ne fera que s'amplifier et se complexifier au cours des années, légitimant la science économique. Pour autant, est-il vraiment possible de décrire des comportements humains par des équations mathématiques ? La question fait débat !

